

Témoignage

Alphonse Cerf raconte ses Justes

Il est né à Metz, a grandi à Niedervisse et a vécu l'évacuation dans la Vienne avec les Mosellans. Depuis 1978, Alphonse Cerf vit en Israël, mais n'a jamais oublié ceux qui ont jadis aidé sa famille à échapper à la Gestapo. Des amis qui ont reçu, il y a quelques jours, la Médaille des Justes.

L'homme a 79 ans et le verbe précis, le cheveu blanc et la mémoire vive. A Metz chez son fils pour quelques jours, Alphonse Cerf vit depuis 1978 à Jérusalem. Mais il est aussi un enfant de la Moselle : « Je suis né à Metz et j'ai vécu à Niedervisse, un village où catholiques et juifs cohabitaient depuis trois cents ans... » La deuxième guerre mondiale, l'évacuation dans la Vienne, c'est avec les gens d'ici qu'il l'a vécue. Alors il raconte, longuement et avec un réel souci d'exactitude, l'histoire, par bien des côtés son histoire, qui a abouti, le 29 avril lors de la Journée nationale de la Déportation, à la remise de la Médaille des Justes à deux familles de Poitiers. Les Gautron et les Thibault de Poitiers, deux familles amies de la sienne. Deux familles qui ont sauvé la sienne.

Après l'ordre d'évacuer, en septembre 1939, et bien des péripéties, Alphonse a seize ans et demi. Il arrive dans la Vienne, avec sa mère, sa sœur et son jeune frère. A Lbommaizé, la vie s'organise. Pour quelques temps encore, les Juifs français bénéficient d'une relative quiétude dans cette zone dite libre. Les rencontres se succèdent, la fa-



Alphonse Cerf et les siens ont voulu dire merci autrement à leurs sauveurs en leur faisant attribuer la Médaille des Justes.

mille réunifiée — Arthur, le père, a rejoint les siens — se crée une nouvelle réalité.

Merci autrement

C'est dans ce contexte qu'Alphonse se lie d'amitié avec un collègue de travail, Roger Gautron. Une amitié si forte qu'elle se hisse bientôt au niveau des parents et des autres enfants. Le phénomène se répète avec les Thibault grâce à Colette, la sœur d'Al-

phonse. Aussi, lorsqu'en novembre 1943, Arthur Cerf apprend grâce au Père Fleury, « l'un des tout premiers Justes », qu'il sera de la prochaine rafle, les Gautron et les Thibault, qui appartiennent au réseau Fleury, agissent pour sauver les Cerf. Arthur s'enfuit à vélo et rejoint Alphonse, reparti en zone libre. Sa femme, sa fille et son fils Norbert quittent Poitiers grâce aux Gautron et aux

Thibault, avant que le réseau ne réussisse à réunir tout le monde « de l'autre côté, en zone libre. Mais comme je n'étais pas avec eux, je ne sais exactement comment les choses se sont passées... »

Les Cerf n'en seront pas quitte tout de suite avec les Allemands. D'autres complicités, d'autres combines leur permettront d'échapper au pire. Alphonse devra notamment se soustraire au STO avant de pouvoir rejoindre les maquis de la Vienne. Mais jamais, jamais ils n'oublieront les Gautron et les Thibault.

Il y a trois ans, Alphonse en Israël, Norbert à Beaune, Colette à Colmar et l'autre sœur née après guerre et vivant aujourd'hui à Londres ont donc voulu « faire un geste, dire merci autrement » en leur faisant attribuer la Médaille des Justes. Une démarche qui, outre des retrouvailles qu'on devine pleines d'émotion, a trouvé sa juste concrétisation le 29 avril, en mairie de Poitiers. « Je n'avais pas revu Roger depuis soixante ans ; Jacqueline, avec qui je corresponds, était venue de me voir il y a quelques années en Israël », explique Alphonse. Roger Gautron et Jacqueline Thibault, deux Justes de plus.